

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 51 (2024)
Heft: 2: Un garde-manger bien garni : la Suisse étoffe ses réserves d'urgence

Artikel: La Suisse et ses réserves stratégiques
Autor: Peter, Theodora
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1077422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La Suisse et ses réserves stratégiques

Face aux conflits internationaux et aux pandémies, l'importance de l'approvisionnement en biens de première nécessité augmente. Depuis les deux guerres mondiales, la Suisse stocke des réserves pour sa population. Son objectif est de se prémunir encore mieux contre les crises à l'avenir.

De la caféine en cas de crise: les importateurs, comme ici La Semeuse à La Chaux-de-Fonds, stockent une réserve obligatoire de 18 000 tonnes de café vert au total.

Photo Sophie Stieger 13Photo

Nourriture et chaleur

Définir les biens d'importance vitale n'est «pas une science exacte», note Peter Lehmann, responsable de la section Stockage à l'Office fédéral pour l'approvisionnement économique du pays. En ce qui concerne les aliments, le nombre de calories est le critère déterminant: les autorités tablent sur un apport d'énergie moyen d'environ 2300 calories par jour et par personne. C'est la raison pour laquelle on stocke des dizaines de milliers de tonnes d'aliments conservables: riz, blé, huiles et graisses alimentaires, sucre et matières premières pour la production de levure. Font également partie des réserves stratégiques les engrais et les semences de colza pour l'agriculture. Ces réserves couvrent les besoins alimentaires de la population suisse pendant trois à quatre mois.

La Confédération ne possède pas ses propres stocks. Ceux-ci sont constitués et gérés par les secteurs concernés, par exemple par les moulins à grain qui transforment le blé en farine. «L'avantage est que les marchandises sont déjà au bon endroit en cas de besoin», souligne Peter Lehmann. Les 300 entreprises qui participent au stockage des réserves reçoivent une indemnisation, qui est financée par des taxes, notamment à l'importation: chaque habitant débourse 13 francs par année pour cela.

En cas de crise, il ne suffit pas d'avoir le ventre plein. «Un logement chauffé fait également partie des besoins fondamentaux», explique le représentant des autorités. Les stocks obligatoires contiennent donc aussi du mazout et des carburants comme l'essence, le gazole et le kérosène. Les réserves sont libérées en cas de problème de livraison ou de lacunes dans les chaînes d'approvisionnement. En 2015, par exemple, une grève en France a provoqué une pénurie de kérosène à l'aéroport de Genève. En 2018, une sécheresse estivale a entraîné des problèmes de livraison d'huile minérale: le niveau



Peter Lehmann, responsable de la section Stockage à l'Office fédéral pour l'approvisionnement économique du pays.
Photo DR

des eaux du Rhin étant très bas, les navires de transport ne pouvaient plus emporter qu'un tiers de leur cargaison. En 2021, enfin, il a fallu puiser de l'engrais dans les réserves en raison de problèmes d'approvisionnement sur le marché mondial. Dans le secteur des engrais, l'agriculture suisse dépend à 100 % des importations.

La pandémie a fait apparaître des lacunes

On prélève régulièrement des produits thérapeutiques dans les réserves stratégiques. De 2019 à 2022, il a fallu puiser à 416 reprises dans les stocks obligatoires pour éviter une pénurie de médicaments, notamment d'antibiotiques. Au début de l'année 2024, les autorités ont pris des mesures supplémentaires. Ainsi, l'obligation de stockage et de notification a été étendue à d'autres produits. L'objectif est de réduire le risque de pénuries d'approvisionnement.

Pendant la pandémie de coronavirus, de sérieuses lacunes sont apparues dans l'approvisionnement du pays: la Suisse a manqué de masques d'hygiène, mais aussi d'éthanol, qui permet de fabriquer des désinfectants. Jusqu'en 2017 encore, la Régie fédérale des alcools avait cette matière première en stock. Puis, dans le cadre d'une libéralisation, l'organe a

THEODORA PETER

En cas de crise, pourriez-vous renoncer à votre café du matin? En Suisse, nul ne doit se poser cette question, car l'État a pris ses précautions: les importateurs possèdent une réserve de plus de 18 000 tonnes de grains de café. Ainsi, en cas de rupture d'importation, la population aurait accès à son précieux breuvage pendant trois mois. Mais le café, qui n'a guère de valeur nutritive, est-il vraiment d'une importance aussi vitale que le blé ou le riz? Cette question, les autorités se la sont posée pour la dernière fois lors d'un réexamen de la situation en 2019, et elles ont prévu de biffer cette denrée de luxe de la liste nationale des réserves obligatoires. Provoquant une levée de boucliers dans la branche, mais aussi dans les cercles de consommateurs, car les Suisses font partie des plus grands buveurs de café au monde. Finalement, le Conseil fédéral a laissé le café sur la liste des biens d'importance vitale, notamment pour des «raisons psychologiques».



La «bataille des champs» de la Seconde Guerre mondiale

Récolte de patates devant le Palais fédéral: dans les années 1940, on cultivait du blé et des pommes de terre même en ville. En étendant ainsi sa surface agricole, la Suisse voulait accroître son auto-approvisionnement.

Si le «plan Wahlen» n'a pas permis d'atteindre l'objectif visé – l'autarcie agricole –, il a tout de même été, selon les autorités, un succès sur le plan moral: la «bataille des champs» a accru la volonté de résistance du pays à une période délicate du point de vue politique et militaire. Photo Keystone

Des réserves au fond des lacs

Durant la guerre, le fondateur de Migros, Gottlieb Duttweiler, se souciait lui aussi de l'approvisionnement du pays. De sa propre initiative, il a fait immerger de grands réservoirs remplis de blé dans des lacs suisses, estimant que les réserves y seraient mieux protégées des bombardements. Le Conseil fédéral a toutefois refusé de participer au projet. «Dutti» a poursuivi son entreprise d'immersion jusque dans les années 1950. Pour en savoir plus à ce sujet: www.revue.link/reservoir

Photo Keystone



été dissous, et avec lui les réserves d'éthanol. Personne ne savait alors à quel point ce produit deviendrait important. Entre-temps, la branche a reconstitué des réserves.

La guerre en Ukraine a, quant à elle, aggravé la crise de l'énergie électrique en Europe. Or, l'électricité ne peut pas être stockée. En Suisse, pour parer à une pénurie aiguë en cas d'urgence, le Conseil fédéral a ordonné la construction d'une centrale de réserve l'an dernier (voir Revue 2/2023).

La Suisse dépend des importations

L'origine de l'approvisionnement économique du pays remonte au début du XXe siècle. Avant la Première Guerre mondiale déjà, de nombreux biens étaient rares, et la situation en matière d'approvisionnement a continué à se dégrader par la suite. Au début des années 1930, la Confédération a contraint des moulins privés à mettre de côté une certaine quantité de céréales. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les autorités ont lancé une véritable «bataille des champs» pour réduire la dépendance de la Suisse à l'égard des importations d'aliments. Cet objectif n'a pas été atteint, mais le «plan Wahlen» – imaginé par Friedrich Traugott Wahlen, responsable de la politique agricole et, plus tard, conseiller fédé-

ral – a tout de même accru la volonté de résistance du pays.

Après les deux guerres mondiales, la Suisse a décidé d'accroître sa sécurité et ses réserves: elle s'est mise à stocker des produits comme le cacao, le savon, le charbon, des métaux et des vis. Pendant la guerre froide, elle a constitué des réserves pour pas moins de douze mois. Avec la chute du rideau de fer et la mondialisation de l'économie, l'importance et le volume des réserves ont à nouveau diminué dans les années 1990. Cependant, la

Les réserves contiennent assez d'aliments et de matières premières pour pouvoir fournir à chaque habitant du pays 2300 calories par jour pendant trois à quatre mois.

Suisse reste à ce jour dépendante du bon fonctionnement des chaînes d'approvisionnement et des importations. Car le pays ne produit lui-même que près de la moitié des aliments qui y sont consommés.

Face aux incertitudes concernant la situation internationale, le Conseil fédéral a proposé l'été dernier d' étoffer les réserves obligatoires et de mettre à nouveau davantage de céréales et d'huiles alimentaires de côté. La procédure de consultation à ce sujet a toutefois révélé un certain scepticisme: les branches concernées

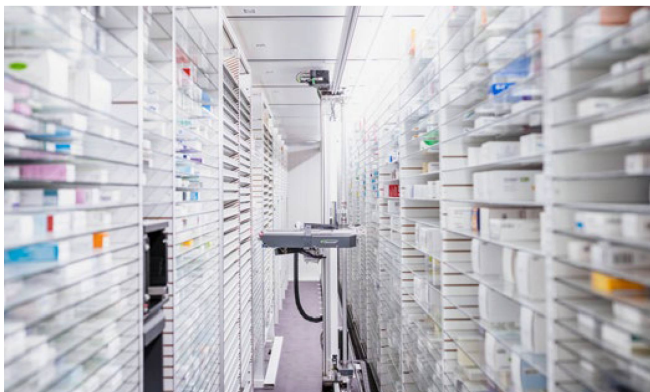
considèrent qu'il est exagéré d'imaginer une rupture des importations pendant toute une année. En même temps, un sondage mené auprès de spécialistes a montré que, d'après eux, il serait plutôt nécessaire de sécuriser les chaînes d'approvisionnement complexes. En décembre 2023, le gouvernement suisse a par conséquent ordonné un examen approfondi de la situation. Il souhaite savoir s'il faut compléter les réserves obligatoires avec d'autres biens et si des instruments supplémentaires sont nécessaires pour surveiller les chaînes d'approvisionnement internationales de biens et de services critiques. Les résultats sont attendus pour la fin de l'année 2024.

En comparaison internationale, la Suisse paraît exemplaire dans le domaine des réserves de produits alimentaires. C'est ce que montre une analyse de l'institut de recherche Polynomics, commandée par la Confédération. L'étude portait sur des pays voisins de la Suisse – l'Allemagne, la France, l'Italie et l'Autriche – ainsi que sur la Finlande et la Norvège, qui ne fait pas partie de l'UE. Tous ont des stratégies différentes: de la constitution de grandes réserves nationales, comme en Finlande, jusqu'à l'absence de stocks, comme en France, qui, en tant que grande productrice agricole, ne dépend pas des importations.

La Suisse reste un cas particulier dans le monde pour ce qui est du stockage du café: «If disaster strikes, the Swiss want to be caffeinated», a commenté le magazine britannique «The Economist» avec une légère ironie. «Si un désastre se produit, les Suisses ne veulent pas être en manque de caféine».

Les médicaments font partie de l'approvisionnement de sécurité du pays. Les stocks obligatoires ont prouvé leur utilité récemment.

Photo Keystone



La guerre froide et l'amour des bunkers

Dans les années 1970, des abris de protection civile ont vu le jour un peu partout pour accueillir la population suisse en cas d'urgence. Cette photo montre l'abri du tunnel du Sonnenberg, aujourd'hui démantelé, qui aurait pu héberger 20 000 personnes. La guerre froide entre les grandes puissances a fait naître la peur d'une menace nucléaire, mais aussi du manque. Ainsi, les réserves obligatoires ont été étoffées pour permettre de tenir une année. Photo Keystone



Des chaînes d'approvisionnement fragiles

Pour son approvisionnement, la Suisse continue à dépendre des importations. Outre les pandémies et les guerres, le changement climatique impacte les chaînes d'approvisionnement et la logistique. Durant l'été sec de

2018, le débit du Rhin (ici près de Düsseldorf) était si faible que les navires ne pouvaient plus transporter qu'une partie de leur cargaison ordinaire. La Suisse a donc libéré des réserves d'huile minérale pour éviter des pénuries d'essence et de mazout. Photo Keystone



Que faut-il avoir en réserve chez soi?

«Des provisions... providentielles»: ce slogan, qui a plus de 50 ans, a été remis au goût du jour avec la pandémie de coronavirus

Rayons de pâtes vides, ruée sur le papier W-C. au supermarché: en 2020, le confinement imposé durant la pandémie de coronavirus a réveillé la peur du manque et le réflexe de l'écuireuil. Les rayons se vidaient plus vite que les détaillants n'arrivaient à les remplir. Ce qui a aggravé encore l'angoisse face à la crise.

Les autorités recommandent à la population d'avoir des réserves personnelles pour près d'une semaine. «Les provisions domestiques vous éviteront bien des mauvaises surprises. Elles vous garantiront moins de stress et surtout pas de panique», indique la brochure «Des provisions... providentielles». Ce slogan a plus de 50 ans, mais il est redevenu d'actualité face aux crises mondiales.

Les réserves doivent contenir avant tout des aliments conservables,

tels que riz, pâtes, huile, plats cuisinés, sel, sucre, café, thé, fruits secs, muesli, biscottes, chocolat, lait UHT, fromage à pâte dure, viande séchée et conserves. Les boissons sont essentielles aussi: chaque ménage devrait stocker neuf litres d'eau par personne. En cas d'urgence, cela permettrait de boire et de cuisiner pendant trois jours. Certes, la Suisse possède des quantités presque illimitées d'eau potable, mais en cas de rupture d'une conduite ou de pollution, l'approvisionnement pourrait être interrompu. Dans un tel cas, les fournisseurs d'eau sont tenus de fournir à la population une quantité minimale d'eau potable dès le quatrième jour.

Piles de rechange et argent liquide

Il faudrait aussi conserver chez soi des articles utiles en cas de panne d'électricité: radio à piles, lampe de poche, piles de rechange, bougies, allumettes et réchaud à gaz. Mais également des médicaments, des produits d'hygiène, de la nourriture pour les animaux domestiques et de l'argent liquide en petites coupures.

Il est conseillé de consommer et de remplacer régulièrement ses réserves alimentaires. Le contenu du congélateur fait aussi partie des provisions de secours: même en cas de panne d'électricité, ces aliments

Les réserves alimentaires domestiques devraient permettre de tenir une semaine, et il est plus important encore de stocker de l'eau potable pour au moins trois jours.

peuvent encore être consommés sans problème. Toutefois, il ne faut pas recongeler ce qui a été décongelé.

Certaines entreprises privées proposent des «solutions complètes», avec des aliments en conserve pour un mois ou plus. Leurs offres vont bien au-delà des recommandations officielles. Elles sont prisées notamment par une clientèle de survivalistes, qui veut avoir sous la main tout ce qu'il faut pour pouvoir survivre longtemps en cas de catastrophe, par exemple des tentes, des appareils de radiocommunication ou des outils. Des listes d'équipements complets se trouvent sur Internet. (TP)



Photo Keystone

Lien vers la brochure «Des provisions... providentielles»: revue.link/reserve